Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 266

Artikel: La quinzaine féministe : féminisme international. - Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche ?... - Une cinquantenaire. - Dans les Commissions fédérales

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259191

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENÈVE. — 23 SEPTEMBRE 1927. QUINZIEME ANNÉE. — N° 266

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Pregny

ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
12 insert. 24 insert.
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, » 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La quinzaine féministe (*avec illustrations*): E. Gd. — Le camp international des Eclaireuses (*avec illustrations*): Yvonne Achard. — De ci, de là... — La nouvelle loi allemande sur les maladies vénériennes: Marie-Elisabeth Luders. — Les femmes et les jeux de hasard. — Alliance nationale de Société féminines suisses. — Nouvelles de la « Saffa ». — Carnet de la quinzaine.

Dr. Else LUDERS
L'une des auteurs de la loi sur les maladies vénériennes
(voir article p. 133)

Deux femmes députées au Reichstag allemand

Mme LANG-BRUMAN
Conseillère technique de la délégation allemande à la S. d. N.

La Quinzaine féministe

Féminisme international. — Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche?... — Un cinquantenaire. — Dans les Commissions fédérales.

De plus en plus, et chaque année davantage, l'intérêt de cette quinzaine de septembre se concentre sur Genève, où gravitent autour de l'Assemblée de la S. d. N. tant de préoccupations diverses, politiques, diplomatiques, sociales, économiques, morales, éducatives, artistiques, scientifiques, philanthropiques, tant de réunions, de cours, d'Assemblées, de Congrès, d'expositions, que les féministes commettraient une grave erreur si elles ne participaient pas, elles aussi, à ce mouvement international, et ne marquaient pas à cette occasion leur place et leur importance au milieu des grands courants d'idées qui se cristallisent autour de la S. d. N. C'est ce qu'ont bien compris les grandes Associations féminines internationales: qu'elles aient à Genève leur secrétariat général, comme la Ligue de femmes pour la paix et la liberté, ou un centre permanent comme le Conseil international des femmes, ou un Bureau temporaire comme l'Alliance internationale pour le suffrage, ou que s'y réunissent quelques-uns de leurs membres les plus marquants, comme c'est le cas pour la Fédération des femmes universitaires, toutes se rendent compte de l'utilité et de la nécessité de leur présence dans cette ville, en un moment où l'on peut rencontrer en quelques instants plus de personnalités internationales qu'au bout de longues heures de voyage en d'autre temps et en d'autres pays, et où il est, par conséquent, possible de discuter et de

Le Camp international des Eclaireuses

Le Secrétaire général de l'Union interparlementaire parle de la S. d. N. aux Eclaireuse scandinaves

régler bien plus facilement et plus rapidement des questions qui nécessaiteraient sans cela une interminable correspondance. C'est ainsi que l'on pouvait voir, au cours de ces thés, presque trop nombreux, dont nous fûmes gratifiées, Mrs. Corbett Ashby, qui porte si allègrement et si intelligemment la responsabilité de diriger les destinées d'une des plus vastes Associations féministes du monde; ou Mme Schreiber-Krieger, ancienne députée au Reichstag; ou Mme Malaterre-Sellier, l'oratrice féministe et pacifiste; ou la pionnière du féminisme de la première heure en Hollande qu'est Dr. Aletta Jacobs; ou Mrs. Browning, qui, après avoir mené vigoureusement campagne pour le suffrage féminin à Terre-Neuve, s'est actuellement consacrée à la cause des Arméniens; ou Miss Helen Ward, l'une des plus ardentes suffragistes de l'époque des luttes héroïques en Angleterre; ou, parmi les membres du Conseil international des femmes, une de ses vice-présidentes, la princesse Cantacuzène, conseillère municipale à Bucarest; ou l'une de ses secrétaires, Mlle Louise van Eeghen; ou Mlle Ulfbeck, membre de sa Section d'émigration; ou encore Professeur Cullis et Miss Bosanquet, première vice-présidente et secrétaire générale de la Fédération des femmes universaitaires; ou Lady Rhondda, si connue comme l'un des plus forts cerveaux de femme d'affaires à notre époque; ou quelques-uns des membres des 47 Associations internationales qui ont leur siège à Genève: Mme Chaponnière-Chaix, Mlle Vidard, Mme Romniciano, pour le C. I. F.; Mlle Reinmann, du Conseil international des Infirmières; Mme d'Arcis, Mrs. Madeleine Doty, Miss Sheepshanks, pour les organisations pacifistes; Mlle Gourd, pour le Suffrage international; Mlle Butts, pour le Bureau international d'éducation; ou Dame Katherine Furse, l'un des chefs du mouvement international des Eclaireuses; ou Mme Cozzoni, une journaliste espagnole pétillante d'esprit et d'ardeur; ou Miss Florence Wilson, l'ancienne bibliothécaire de la Société des Nations; — ou encore — quand le travail de l'Assemblée ou des Commissions leur en laissait le temps, — les unes ou les autres des femmes membres de délégations, ou des fonctionnaires supérieures du Secrétariat ou du B. I. T. partisans de notre mouvement... Le point culminant de ce kaléidoscope animé, bruissant, intéressant par sa variété, comme par la masse d'idées qui y était agitée, fut certainement le dîner offert aux dix femmes membres de délégations, suivant une tradition qui tend à s'établir, par le Conseil international des femmes et l'Alliance internationale pour le suffrage. Dîner de 125 couverts, bien féminin par la perfection de l'organisation, par le chatoyement des toilettes, et — je le dirai aussi — par le feu et la conviction des discours qui y furent prononcés. Que nous étions loin de la phraséologie creuse des banquets officiels masculins ! Tour à tour, Mrs. Corbett Ashby, se surpassant elle-même en bonne grâce, Dame Edith Lyttelton, et Mme Larssen-Jahn, avec la précision d'une expérience qui va grandissant des travaux de l'Assemblée, et la princesse Cantacuzène, avec une chaleur communicative, apportèrent aux assistantes l'écho des espoirs que les femmes mettent en la S. d. N., de leur volonté de collaborer utilement à ses travaux de tout ordre, et de leur gratitude aux femmes déléguées pour l'œuvre qu'elles accomplissent. Et tout cela fut si parfaitement réussi, que l'on ne put s'empêcher de regretter de ne pas entendre aussi la voix d'une femme au milieu des longs — très longs — discours qui furent prononcés au « Dîner de la Règle d'Or », également organisé chaque année au moment de l'Assemblée de la S. d. N. par le Comité international philarménien. Dîner caractéristique, lui aussi, d'abord par le menu qui fut servi, et qui est celui, excellent dans sa simplicité: riz, compote, cacao, de tous les orphelinats arméniens; par le service gentiment et prestement effectué par des élèves de ces orphelinats; par les chœurs poignants de tristesse qu'ils entonnèrent au début du repas. Cela seul aurait suffi pour gagner de façon intense des sympathies nouvelles au mouvement arménien — si cela était encore nécessaire; mais de même que les organisateurs avaient tenu à donner la parole à des représentants de différents pays, pourquoi ne feraient-ils pas aussi appel à la voix d'une femme, puisque nous enregistrons avec fierté tant de beaux dévouements pratiques à la cause des Arméniens ? Nous soumettons l'idée au Comité international philarménien pour le prochain dîner de la « Règle d'Or ».

L'Alliance Internationale pour le Suffrage avait eu la bonne idée de profiter de la présence à Genève de tant de personnalités féminines de marque, et notamment d'un nombre plus grand que de coutume de femmes déléguées, pour organiser avec leur concours quelques causeries. C'est ainsi que Mme Bugge-Wicksell a parlé, devant un public malheureusement trop restreint, d'une question qui lui tient à cœur comme membre de la Commission des Mandats et qu'elle connaît à fond: l'éducation dans les territoires africains sous mandat (qui sont, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler ici, les anciennes colonies allemandes, placées par le traité de Versailles sous l'administration de la S. d. N. et que gouvernent sous son contrôle diverses puissances). L'esprit apporté à l'organisation de ces écoles est purement merveilleux de largeur, d'intelligence et de compréhension: au lieu d'installer là-bas, à Samoa ou aux rives du lac Tanganyka, des écoles sur le modèle de celles de la métropole, comme c'est généralement le cas dans les colonies, et qui n'arrivent à faire de leurs élèves que de mauvaises copies des petits Africains, ce sont des écoles *africaines* que l'on fonde, dont le but essentiel est de développer chez les enfants qui les fréquentent (à Samoa, par exemple, l'enseignement est obligatoire) le sentiment de leurs devoirs envers leur pays, la connaissance de celui-ci, de son économie, de ses ressources, la compréhension de la place qu'il pourra tenir un jour dans le monde, et les responsabilités morales et civiques qui leur incombent de ce fait pour devenir de bons Africains. Que nous voilà loin de la conception militariste des pays colonisateurs, qui travaillent à assimiler les indigènes de leurs colonies pour en faire des soldats en vue des guerres futures ! et le Pacte de la S. d. N. n'est-il pas bien inspiré quand il parle des « devoirs sacrés de la civilisation » à exercer vis-à-vis de ces populations sous mandat ? Spécialisée à la Commission des Mandats, dont elle est le seul membre féminin, dans les questions d'éducation, Mme Wicksell revient d'un voyage d'études en Amérique, au cours duquel elle a visité d'admirables écoles pour les races de couleur, écoles dont l'organisation, les possibilités et les ressources peuvent rendre singulièrement jalouses bon nombre de nos écoles européennes ! La difficulté de former des maîtres indigènes, les langues enseignées dans ces écoles, les livres de classe employés, tout autant d'intéressants détails donnés au cours de cette causerie si remarquablement suggestive.

Un autre soir, sous la présidence de Mme Schreiber-Krieger, Dame Edith Lyttelton a parlé avec beaucoup de chaleur du fameux rapport des experts sur la traite des femmes, rapport qui a été analysé ici même [1], et en a marqué toute l'importance pour la lutte contre la prostitution réglementée. Dame Edith, qui a rappelé des souvenirs personnels de Joséphine Butler, a été chargé par la Vme Commission de l'Assemblée de présenter une résolution en séance plénière sur ce sujet, et nous connaissons assez l'ardeur qu'elle met au service de ses convictions (c'est à son intervention que, nous femmes suisses, devons la ratification si longtemps différée par le Conseil Fédéral de la Convention de La Haye sur le trafic des drogues, cocaïne et Cie) pour être assuré que la cause de l'abolitionnisme sera bien défendue. Une autre causerie, qu'a présidée Mme Malaterre-Sellier, a été consacrée à un sujet original : les premières impressions sur la S. d. N. de deux femmes membres de délégations, qui participaient pour la première fois aux travaux de Genève. Mme Lang-Bruman (Allemagne), qui a fait à son auditoire la courtoisie de parler en français, a apporté un chaleureux message de solidarité et d'entente internationale, alors que Mrs. Moss, déléguée australienne, a rattaché de façon fort intéressante l'expression vibrante de sa foi dans la S. d. N. à des détails sur l'activité politique et sociale des femmes de son Enfin, Mrs. Corbett-Ashby elle-même a fait aux élèves des classes supérieures de l'Ecole secondaire de jeunes filles une causerie très appréciée sur la participation des femmes à l'œuvre de la S. d. N. Notre Présidente a su éveiller pour la S. d. N. l'intérêt, d'ordinaire un peu récalcitrant, de ces jeunettes, en ne leur donnant pas une sèche leçon théorique, mais en leur montrant l'influence des femmes dans le travail des différentes Commissions, en traçant quelques portraits de femmes dé-

[1] Voir le *Mouvement Féministe*, no 257.

guées, et en insistant en terminant sur le fait que ce sont les pays du Nord, les plus avancés en matière de féminisme, qui délèguent des femmes aux Assemblées, et que, par conséquent, le premier moyen de travailler indirectement pour la S.d.N. est d'obtenir le droit de vote ! Et son succès auprès de cet auditoire est un encouragement, car il ne faut pas se déguiser qu'il est plus difficile d'intéresser à la S. d. N. des fillettes de 14 à 17 ans que des jeunes gens et des jeunes filles plus âgés de quelques années, et auxquels, par conséquent, les questions abstraites sont mieux accessibles: nous en avons eu la preuve avec l'intéressante visite que notre Bureau temporaire de l'Alliance a reçue des deux lauréats du concours organisé à Paris entre élèves des deux sexes des écoles normales, sur la S. d. N. justement, et dont le prix consistait en un séjour d'une semaine à Genève au moment de l'Assemblée. Leur enthousiasme était bienfaisant.

...Et nous voudrions parler encore de beaucoup de réunions, de conférences, de séances de Comités, de démarches diverses, qui toutes ont certainement contribué à faire progresser la cause des femmes sur le plan international, et par cela même sur le plan national — en plus, naturellement, des séances plénières de l'Assemblée ou de ses Commissions, sur lesquelles nous reviendrons plus en détail prochainement. Bornons-nous simplement à signaler les télégrammes que plusieurs de nos grandes Associations féminines internationales ont envoyé, sur la suggestion de l'une d'elles, à MM. Briand, Stresemann et Sokal, pour les féliciter de leurs paroles nettement pacifistes lors du grand débat sur le Protocole de Genève. Nous donnons ci-après le texte du télégramme de l'Alliance internationale pour le suffrage, auxquels MM. Sokal et Stresemann ont répondu par des télégrammes des plus aimables:

L'Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique et politique des femmes, au nom des femmes électrices de 19 pays, et des femmes luttant pour l'obtention de leurs responsabilités politiques dans 22 autres pays, tient à appuyer vos courageuses paroles en faveur de la paix du monde, but suprême de la coopération féminine à toute activité politique.

(Signé) Adele Schreiber,
Germaine Malaterre-Sellier, vice-présidentes.
Emilie Gourd, secrétaire.

* * *

Electrices de Genève, comment voteriez-vous demain ?... La réponse à cette question ne nous paraît pas douteuse, et nous croyons que les partisans du referendum lancé contre l'augmentation des taxes sur les spectacles trouveraient peu de partisans dans nos rangs. Car, suivant le jeu de la démocratie, c'est pour trancher ce problème que l'on convoque de nouveau les électeurs dimanche prochain. Le Grand Conseil avait, en effet, décidé d'augmenter ce droit des pauvres qui rapporte chaque année un quart de million à l'Etat, et cette augmentation devait essentiellement profiter à une institution de grande utilité, qui décharge l'Etat de Genève d'une partie de l'assistance aux Confédérés et aux étrangers nécessiteux, le Bureau de Bienfaisance. Mais l'on s'émut dans certains milieux à l'idée de devoir payer 15 centimes de surtaxe au lieu de 10 sur un billet de cinéma de 1 fr.; un referendum fut lancé, qui recueillit le nombre suffisant de signatures pour que la question soit portée devant le Peuple souverain. C'est sans doute excessif de déranger celui-ci pour une affaire d'importance relativement minime, et cette nouvelle constatation contribuera sans doute à faire relever le chiffre de signatures nécessaire pour un referendum et à le mettre en accord avec le nombre augmenté des habitants de notre canton. Et quant au fond de la question, nous avons peine à croire, comme on l'assure, que ce relèvement de taxe contribuera à la ruine de certaines entreprises de spectacles. Ceux qui s'offraient un billet de concert de 2 fr., ou de 5 fr., ou de 10 fr., y renonceront-ils parce qu'ils devront payer dorénavant 2 fr. 30, 5 fr. 75 ou 11 fr. 50, au lieu de 2 fr. 20, de 5 fr. 50, ou de 11 fr.?... Nos lectrices répondront elles-mêmes.

* * *

Au nombre des manifestations qui se sont déroulées ou se déroulent encore en cet été fécond en réunions de tout ordre, il en est une, qui a lieu au moment où nous écrivons ces lignes, et que nous tenons à signaler à nos lecteurs: le cinquantenaire de la Croix-Bleue. Les « croix-bleusards », en effet, comptent trop de sympathie dans nos milieux suisses-romands, y accomplissent trop d'utile besogne, et sont aussi, généralement parlant, trop sympathiques à notre mouvement féministe, pour que nous ne leur adressions pas, en ces jours de jubilé, nos félicitations et nos vœux les meilleurs pour une nouvelle période de cinquante années de fécond travail.

Car il y a encore beaucoup à labourer chez nous dans le champ de la lutte antialcoolique; preuve en est cette fameuse revision du régime des alcools, que nous attendons depuis si longtemps, et que l'on n'arrive pas à mener à chef. Cependant, la Commission du Conseil National vient précisément, nous annoncent les journaux, de se mettre d'accord sur un texte que nous trouvons bien modéré quant à cette distillation à domicile qui empoisonne notre population. Mais il a fallu entasser compromis sur compromis, pour pouvoir arriver à un accord; et là se pose un problème: des dispositions anodines, mais qui ont des chances d'être acceptées, valent-elles mieux qu'une législation plus radicale, mais qui marche au-devant d'un échec ?...

Une autre Commission du National, dont le travail intéresse également nos milieux féminins, a siégé elle aussi récemment. C'est la Commission du Code pénal, dont les décisions semblent, à première vue, avoir affaibli quelque peu les progrès précédemment obtenus.

E. Gd.

Le Camp International des Eclaireuses de Genève

Une réunion internationale, quelque peu différente de celles que Genève a l'habitude de recevoir, a eu lieu du 5 au 16 août dernier, au parc de l'Ariana. Dans ce beau site, mis aimablement à leur disposition par la ville de Genève, 320 Eclaireuses, représentant 22 nationalités ont campé sous la tente. Il ne s'agissait pas de discuter quelque grave question politique ou économique, mais tout simplement d'amener des jeunes filles de pays divers à faire connaissance, à s'apprécier mutuellement par la vie en commun, et aussi à les faire entrer en contact vécu avec la S. d. N. et le B. I. T.

Une cité-jardin, ne comptant même que 86 maisonnettes de toile, ne s'improvise pas, et la vie matérielle aussi bien qu'instructive ou récréative avait été préparée soigneusement. Mlle Valentine van Muyden à Genève, Commissaire internationale des Eclaireuses en Suisse, et Mrs. Essex Reade, Présidente du Conseil international des Eclaireuses à Londres, en furent les organisatrices, avec beaucoup de collaboratrices anglaises ou suisses, qui, toutes, montrèrent la plus grande bonne volonté, et trouvèrent grande joie à travailler ensemble. Les participantes étaient divisées en 11 groupes d'une trentaine de membres chacun, sous la direction d'une chef de groupe et d'un quartier-maître. Chaque groupe portait le nom d'une montagne — à tout seigneur tout honneur: les grands-chefs formaient le groupe *Mont-Blanc*. Ce n'était pas là un vain mot, car, lorsque le temps le voulait bien, l'imposante montagne de glace apparaissait au loin, et sa vue, jointe à celle de notre lac bleu, ravissait nos hôtes.

Cela intéressera certainement les maîtresses de maison qui lisent ce journal de savoir que le camp a coûté 37 fr. 50 par personne. L'alimentation des campeuses était assurée par un service central d'approvisionnement que dirigeait Mlle Y. Cuénod, quartier-maître général. Dans un local des dépendances de l'Ariana, avait été installé ce qu'on appelait pompeusement le magasin général. La série des menus de chaque jour était affichée à la porte. Chaque matin, les quartiers-maîtres des 11 camps s'en venaient munies d'une corbeille à linge, chercher les provisions de la journée. Un service d'infirmerie était prévu, avec visite quotidienne d'une jeune doctoresse et présence au camp de deux infirmières. L'état sanitaire a d'ailleurs été très satisfaisant.

Voici le programme quotidien: réveil à 7 heures; chacune saute de sa paillasse, et dans une tente *ad hoc* et bien fermée, peut procéder à ses ablutions. Une gymnastique matinale précède le déjeuner. Puis, en tenue de camp, le travail « de ménage » est expédié: les lits bien aérés sont roulés pour la journée dans leur toile im-